

Aussi Lord Roseberry pouvait dire déjà: (après en avoir exposé les solides raisons: les faits eux-mêmes): “Si l’Etat ne se hâte pas de devenir le maître du trafic des liqueurs, le trafic des liqueurs deviendrait maître de l’Etat.”

C’est fait. Et Georges V et tous les Lords peuvent se mettre à l’eau claire, John Barleycorn, l’ennemi très-terrible de l’Angleterre continue avec un sourire cynique et archi-omnipotent de fabriquer des ivrognes, des sans cœur et des sans patrie.

John Barleycorn est le tyran sans entrailles de tous ceux qui ne veulent pas à temps s’en rendre maître, qu’on soit individu, famille, nation.

CHAPITRE IX

ANERIES REFUTEES

Contre l’abolition des “buvettes”, on entend d’un pôle à l’autre, les mêmes arguments, des vraies “âneries”.

Arguments qui portent la marque la plus authentique, ou bien de l’intérêt dans le commerce des liqueurs, ou de l’ignorance la plus déplorable.

Arguments d’ailleurs vieux comme le diable et usés comme le chemin.

Partout, en effet, on entend que le commerce des liqueurs jette un tas de millions:

1. Au Revenu fédéral,
2. Au Revenu provincial,
3. Au Revenu municipal,
5. Pas de “buvettes” on aura des vendeurs sans licence.